



Le MORVAN

JUIN 1980

« Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre »

Joseph PASQUET

NOTRE PAGE

Les textes proposés pour la page du Morvan qui paraît chaque fin de mois, devront parvenir, si possible, en deux exemplaires, avant le 10 de chaque mois, au responsable, M. Marcel Barbotte, La Comaille, 71400 Autun (tél. (85) 52.15.35).

NOTRE BULLETIN

Toutes communications concernant le Bulletin de l'Académie du Morvan, notamment pour l'envoi des fascicules déjà parus, sont à adresser au directeur de la publication, M. Marcel Vigreux, à Ménéssaire, 21340 Liernais.

La littérature morvandelle

Suite de l'étude de Jean Severin parue dans notre précédente édition

De la génération qui suivit, je retiendrai Gautron du Coudray, ami des pierres et des plantes, gourmet-gourmand (n'a-t-il pas écrit « Un Quarteron (ho ! de Gaulle) de Rimes culinaires » et les « Recettes morvandelles de la Mèlie de Château-Chinon », l'artiste précieux des « Pochades morvandelles » du « Lierre du Thyse ». Dirai-je que Marie-Noël, d'essence franciscaine, l'âme faite poésie, a emprunté, par le souvenir, quelques notes de lumière à son village d'Usy, près de sa nourrice ? Je célébrerai Tristan Maya, humour noir, poète savant, cœur lyrique, cœur partagé entre la joie et l'inquiétude ; Odette Denux et ses « Chansons de Solitude » ; Albert Martellet et sa flûte autunoise ; Joseph Petit devenu poète par une blessure de l'âme et qui poursuit dans un chant très pur une ombre bien-aimée ; Roger Billon, ses rythmes, ses visages et ses silhouettes ; Henri Meillant, subtil et souvent inspiré, qui enferme l'homme et le monde dans des cadences très pures. Mais le poète du Morvan, pour moi, est Georges Riguet. Il a la voix, le souffle, l'inspiration, la grâce. Il vit en correspondance avec les forces cosmiques, avec les vivants et les morts. Et l'âme, en lui, malgré la pudeur extrême et le poids des jours, est si nue, si offerte, qu'on l'aime tout entier.

Et maintenant, un peu d'annexionisme. Nous avons le

droit, en Morvan, à l'expansion, puisque nous sommes pauvres et un peu colonisés. D'ailleurs l'idée du Morvan, pour moi, ne s'arrête pas au granit — c'est un raisonnement court de géologue. Elle ne va pas tout à fait jusqu'à la limite de l'exploitation des jambons dits du Morvan que l'on fabrique à Auxerre, Cluny, Pouilly-en-Auxois. L'idée du Morvan, c'est un état d'âme, de mœurs, de civilisation, de langage et elle ne cesse de s'étendre. C'est pourquoi, d'une seule foulée et avec la bénédiction de son syndicat d'initiative qui se réclame du vieux pays, je m'empare du « Clamecy » de Claude Tillier et du Romain Rolland de « Colas Breugnon ».

Claude Tillier, je l'aime pour son sens de la révolution et de la révolte, pour sa lutte en faveur des floteurs de bois, pour son art de lire des contes, des nouvelles d'une observation subtile, d'une tendresse d'enfant de chœur très émancipé. Relisez « Mon Oncle Benjamin », « Belle-Plante et Cornélius », qui se déroulent à Armes, Beaugy, Moulot, ces villages des Vaux d'Yonne que je viens précisément d'annexer.

Quant à Colas Breugnon, c'est un Morvandiau salé, un Morvandiau touché de la grâce qui a rencontré le vin noble et l'alexandrin et devient cascadeur, rabelaisien, amoureux de la vie et des formes.

qu'elle est triste, la destinée de Bachelin. Qui va tirer de l'oubli l'excellent romancier du « Serviteur » (Prix Fémina), du « Village », de « L'Abbaye », de la « Mort de Bibracte », le poète d'« Horizons et coins du Morvan » ? Qui va publier le manuscrit de son « Journal » enfoui, je crois, dans une réserve de la Bibliothèque de Nevers ? Et pourtant, il y a dans l'œuvre de Bachelin, toute vouée au Morvan, une foi, un charme au sens magique, qui méritaient un meilleur sort.

En vérité, nous savons bien mal exploiter nos richesses. Il y a chez Jean Bonnerot, Henri Perruchot, Paul Cazin, des pages d'anthologie qui devraient être lues, commentées, apprises dans toutes les écoles du Morvan. Ces trois écrivains, de dimension nationale, réservaient au vieux pays le plus chaud de leur amour. Jean Bonnerot, conservateur de la Bibliothèque de la Sorbonne, éditeur de la monumentale correspondance de Sainte-Beuve, retrouvait dans la vieille maison de poste de Pierre-Ecrite la saveur de son enfance dont il tirait, dans une langue royale, des bouquets de paysages, d'églises romanes, de choses vues au long des routes. Henri Perruchot, rénovateur de l'histoire de l'art, co-fondateur avec Joseph Pasquet et François Mitterrand de l'Académie du Morvan, reprenait souffle dans sa campagne, près de Liernais.

Roger Denux, c'est un peu ma conscience. Nous avons été si longtemps, tous les deux, bergers d'enfants que je me retrouve totalement en lui et dans son œuvre. Il y a un Roger Denux qui chante et ce sont les poèmes de « Sainte-Odeur de la vie » qui voyage et c'est le « Vin du Souvenir » qui revit son métier, et ce sont les pages lumineuses, émouvantes de « Magister ». Chez Roger Denux qui n'a jamais raté une faute d'orthographe ou un pêche de style, merci de nous donner cette leçon d'harmonie : une œuvre qui naît d'une vie d'homme et la prolonge.

Lucien Hérard, dans cent ans quand nous ne serons plus, je verrai avec mon regard d'éternité la plaque sur la maison où tu as vécu ta jeunesse, à Château-Chinon, où ont mûri ces merveilleux « Reflets de nos Enfances » dont je m'enchantais souvent. Dans ta vie, il y a aussi des milliers d'enfants et d'adolescents, car tu fus un grand professeur, des milliers d'articles et de chroniques, car tu es un grand journaliste et l'honneur de la profession et toujours l'expression la plus haute d'une culture, car tu gardes au soir de ta vie la volonté de la partager et de la donner.

Certes, le vieux pays a trouvé beaucoup de défenseurs, de passionnés qui entretiennent la petite flamme de l'espérance —

SUR « LES PARLERS DU MORVAN » par François Mitterrand

extraits d'un article paru dans « L'Unité » (mai 80)

C'est à Château-Chinon, où elle siège, qu'un jour de l'an dernier plusieurs membres de l'Académie du Morvan, autour de leur chancelier, le docteur Olivier, conçurent un projet qui semblait hors de leur portée. Mis dans la confidence, je fis avec eux nos comptes. Il nous fallait 150.000 F (lourds évidemment) pour imprimer « Les Parlers du Morvan » — trois volumes, cinq cent trois cartes, des milliers de signes phonétiques — thèse complémentaire de doctorat de Claude Régner, actuel titulaire d'une chaire de français du Moyen Âge à la Sorbonne. Un mois plus tard et grâce aux collectivités locales de Nièvre et de Bourgogne, nous les avions.

Petit paysan né à Cury, à 7 km au nord-ouest d'Autun, élevé chez sa grand-mère maternelle jusqu'à l'âge de 12 ans, Claude Régner n'avait jamais parlé avec les siens d'autre langue que le patois local.

Il apprit donc de naissance ce que j'ai peine à distinguer trente ans après ma venue en Morvan : d'un village à l'autre la phonétique a tracé de multiples frontières. Je me souviens d'avoir entendu un citoyen de Fachin reprocher à son voisin d'Arleuf, et bien qu'ils se fussent tous les deux exprimé en patois, de ne pas parler « Comme tout le monde ». Claude Régner, à ma place, aurait aussitôt deviné que l'objet de cette grande querelle portait sur la façon de prononcer « queue de vache » en

diaux de Paris. L'enseignement primaire, en développant le français, a fabriqué plusieurs générations de fonctionnaires, employés du métro, de la police, des postes, de l'enregistrement aspirés par la grande ville. Les exploitants agricoles contraints de s'exiler avaient déjà fourni aux familles bourgeoises un gros contingent de manœuvres et de gens de maison. Quand ce petit monde revenait au pays, pour des vacances ou la retraite, il ramenait avec lui une « parlure » parisienne pimentée d'accent faubourien et considérée par beaucoup comme une marque de promotion sociale. Or, le rapport des forces a changé entre les patoisants et ceux qui cessent de l'être. A Saint-Brissson, centre du Parc régional, les retraités constituent le quart de l'électorat. Et si les conseillers municipaux d'Alligny que j'ai rencontrés début mars, discutaient des affaires de la commune, à Montsauche, chef-lieu du canton, le tiers des conseillers ne le parlent ni le comprennent. En outre, l'abandon des techniques anciennes (on ne se sert plus du fléau, de l'araire, on ne pratique plus l'écobuage) entraîne l'abandon du vocabulaire correspondant. Bref, le patois, lui-même morcelé, perd du terrain à vive allure. Pour les vieux restés au pays, il demeure le langage de tous les jours. Pour les enfants, il n'est plus que le support accessoire des échanges à la maison. Entre ses trois vallées de Seine, de Loire et de Saône, le Morvan

Bazoches, un village du Morvan qui se regarde

Dans le cadre de l'Année du Patrimoine, s'ouvrira à Bazoches, le 20 juillet, une exposition réalisée avec le concours des habitants sur la vie quotidienne de leur village du XIX^e siècle à nos jours. Des objets, des photographies anciennes et contemporaines y seront présentés, témoignant, non seulement du passé mais aussi du présent.

Cette exposition est le résultat d'une heureuse collaboration avec la population de Bazoches. Elle dure depuis l'hiver 1972 où l'arrivée dans ce village pour y entreprendre une enquête d'ethnographie sur la vie de chaque jour, les travaux et les fêtes. Ainsi j'observais les activités locales et y participais. Avec patience les habitants me recurent et m'apprirent à démêler les fils complexes de leur parenté, à retrouver l'ordre d'anciennes cérémonies agraires ou les attitudes accomplies jadis lors de certains travaux des champs. Peu à peu s'ébauchèrent les éléments d'un travail qui déboucha sur une thèse de doctorat.

Non loin de l'ancienne cité médiévale de Vézelay, la petite commune de Bazoches, où s'élève l'élégant château dont Vauban fit sa demeure et la modeste église détenant ses restes, ne dépare pas son illustre voisine. Entourée de collines boisées, elle est bordée à l'est par

une vaste forêt où, dit-on, autrefois les sorciers de la région aimaient à se rencontrer en de curieux sabbats. Des cours d'eau et des sources aux noms évocateurs et séduisants sillonnent ce terroir.

Ainsi formée, la commune s'érige dans une sorte de cuvette au relief sensiblement marqué dont le bourg de Bazoches occupe le centre et qui est entourée de hameaux et d'écarts. Bazoches est un village qui offre une physionomie coquette et riante due à l'ocre du calcaire employé dans la construction des maisons traditionnelles. Les toits anciens recouverts de tuiles plates, les vieux fours à pain accolés au pignon des maisons, les antiques porches voûtés, les croix de pierre et de fer finement décorées, les rues et ruelles qui s'enchevêtrent avec attrait font de ce village un site harmonieux, un lieu attachant et paisible.

Pour accéder au hameau le plus important et le plus actif de la commune, Champignolles-le-Bas, il faut emprunter une route assez raide qui grimpe jusqu'à 400 m d'altitude environ. L'arrivée dans ce village qui s'étire de part et d'autre de la voie qui le relie au bourg, fait d'emblée pénétrer dans l'univers âpre et austère du Morvan.

Les prés et les champs courent le bourg et les hameaux. Des haies vives, les traces, clôturent les prairies; elles dessinent ce genre de paysage si familier du Morvan, le bocage. Les champs où le paysan passe la plus grande partie de son temps, devaient être, autrefois, fortement protégés contre le mauvais temps et les épidémies qui attaquaient et pouvaient détruire bien des récoltes. Pour cela on faisait bénir à l'église le 3 mai, jour de l'Invention de la Sainte-Croix, des paquets de petites croix de noisetier, les creusiottes, que l'on fichait ensuite au milieu des parcelles, à la « corne des champs » ou le long des haies de bordure.

Bazoches est l'endroit que choisit Vauban, enfant du pays, pour y résider et écrire certains de ses ouvrages, telle la fameuse « Dime royale ». C'est en 1675 qu'il acheta cette terre de Bazoches, ancienne seigneurie des ducs de Nevers. Quant au hameau de Champignolles il fut acquis en 1555 par le grand-père du maréchal, Emery le Prestre. Quelques années plus tard, Vauban l'acheta et l'unit à sa terre de Bazoches. S'il meurt à Paris, lui et sa famille ont choisi de revenir dans ce lieu tranquille. Il repose à l'intérieur de la petite église Saint-Hilaire, dans une des chapelles latérales.

Marie-France GUEUSQUIN
L'exposition « Bazoches, cent ans de vie quotidienne » sera présentée à la mairie de Bazoches, dans les locaux scolaires, du 20 au 30 juillet 1980. Ouverte les mercredi, vendredi, samedi et dimanche de 15 h 30 à 18 h 30.

IN MÉMORIAM...

« On a du casser le sablier du temps il fuit » (Paul Cazin)

Le 12 juin 1963 décédait à Aix-en-Provence un écrivain que le monde des Lettres, en Bourgogne et beaucoup plus loin, connaissait également sous le nom de « Bienheureux d'Autun ». Dix-sept ans déjà ! Cher Paul Cazin, quelle tristesse en nos cœurs et qui ne nous a point quittés, depuis ce funeste jour où nous atterra la nouvelle de votre disparition. Quel vide vous laissez parmi nous, que le temps n'a point comblé. Non seulement nous perdions l'ami, de qui nous charmaient les propos, l'affabilité et l'esprit, mais aussi le guide éclairé, notre conseiller littéraire, en quelque sorte, par la vertu-même et la grâce marquant chacun de vos écrits.

D'autres ont dit ou rediront, espérons-le, les mérites et le prestige de l'humaniste, de l'érudit, du traducteur, du fervent de l'Antiquité. Pour ma part, plus simplement, je reprendrai sur mes rayons l'un ou l'autre de vos livres. Grappillant-ci, glanant-là, ce sera ma façon à moi de vous rendre hommage et de retrouver vraiment, « tel qu'en lui-même enfin » son art le magnifie, un auteur qui fit

honneur, plus que nul autre, au terroir qui nous est cher. L'œuvre est nombreuse et les belles pages n'y manquent pas.

En la saison où nous sommes, celle-ci, entre autres : « C'est la fin de l'été... Dès l'aube, j'entend à travers les sapins le gémissement amoureux des ramiers ; je vois les bœufs étendus dans l'herbe ruisselante, sur les prés embrumés des bas-fonds. Puis cette brume, d'un blanc de saindoux, devient jaune de soleil fondu, chaude, épaisse comme une pâte à crêpes et des tas de petits oiseaux y risolent et chantent à cœur-joie.

« Partout, la pourpre des roses enivre l'œil comme un vin. Déjà, tournoient autour des potagers feuillus, ces gros bourdons velus, noirs comme le charbon de bois sous lequel le feu couve. Partout, foison d'herbes et de fleurs » (1).

Quel poète, dites-mois, eût su exprimer en ses vers, dans un langage plus « fleuri », la « Poésie de la Pentecôte » ?
Georges RIGUET

(1) La Tapisserie des Jours, 1934.

Jules Renard. Il est mon ami, lui aussi, et mon voisin — deux lieues de flottage sur l'Yonne me séparent de lui. Je l'aime pour l'histoire d'un homme dans son « Journal ». Pour la saga de Chaumot et Chitry-les-Mines. Pour ce monde immobile — gens et bêtes et sol — vu au microscope, étudié avec une patience de fourmi, creusé jusqu'à l'os et dévoré parfois avec une cruauté de mante religieuse, éclairé soudain et souvent par un flot de tendresse mélancolique que le style s'efforce de voiler sous la pudeur de la phrase sèche et taillée au ciseau. Je lui pardonne même sa cruauté pour Château-Chinon et pour les paysans, bien que des Ragotte et des Philippe, j'en ai plein le cœur et plein le sang, car il a tellement souffert, tellement regardé en face le soleil noir de la mort, tellement voyagé douloureusement dans ce pays intérieur qu'est le « Journal », pays secret, tel un miroir où se reflètent le temps, la vie qui coulent, mais dans lequel surtout il contemple son visage dans la solitude du génie.

C'est Henri Bachelin, de Lormes, qui travailla avec Marinette, l'épouse de Jules Renard, à la mise au point du « Journal » pour l'édition. Participa-t-il également à la suppression de certaines pages jugées trop piquantes et à la mise au feu du manuscrit original ? Je ne sais trop, mais

ture, au jury du Prix du Morvan. Mais votre présence a valeur de symbole. Elle nous aidera à vivre et à revivre, dans l'esprit de ce texte écrit le 7 avril 1974, un dimanche, sur l'une de nos frontières communes, la plus belle : « Voici trente ans que je suis, à ma manière, un pèlerin de Vézelay. Ce que j'y cherche n'est pas précisément de l'ordre de la prière, bien que tout soit offrande dans l'accord du monde et des hommes. Je pourrais tracer de mémoire un cercle réunissant tous les points d'où on aperçoit La Madeleine... En descendant par Pontaubert, je la sa-luais, plantée au bord de sa colline. Du côté de Vauban, j'ai regardé le soleil couchant grandir son ombre vers les fonds. J'ai fait le tour des portes par les chemins d'herbes d'Asquins. A Maison-Dieu, j'ai suivi le sentier des bois qui la montre soudain église de village, tout au haut de sa rue. « Vézelay, Vézelay, Vézelay, Vézelay », connaissez-vous plus bel alexandrin de la langue française ? J'en ai mieux aimé Aragon. Aujourd'hui, j'y suis revenu d'instinct. La décision qui m'attendait me paraissait plus facile, presque aisée, dictée par ce pays sublime, tandis que sous les tilleuls de la terrasse je contemplais la fin du jour ».

Ce Marcel Barbotte, journaliste, essayiste, pionnier du Morvan, bien vivant, qui a écrit un délicieux roman « Les Montagnes bleues ». Et je vous jure, en effet, qu'elles sont bleues. Il y a du cobalt pur, à distance, dans nos chênes et nos hêtres.

Je voudrais terminer avec deux très jeunes gens — il faut toujours encourager la jeunesse — qui ont un bel avenir devant eux, car on les trouve toujours à la pointe d'un combat, d'une passion, d'une générosité. Il s'agit de Roger Denux et Lucien Hérard.

Je ne sais trop, mais

« Voici trente ans que je suis, à ma manière, un pèlerin de Vézelay. Ce que j'y cherche n'est pas précisément de l'ordre de la prière, bien que tout soit offrande dans l'accord du monde et des hommes. Je pourrais tracer de mémoire un cercle réunissant tous les points d'où on aperçoit La Madeleine... En descendant par Pontaubert, je la sa-luais, plantée au bord de sa colline. Du côté de Vauban, j'ai regardé le soleil couchant grandir son ombre vers les fonds. J'ai fait le tour des portes par les chemins d'herbes d'Asquins. A Maison-Dieu, j'ai suivi le sentier des bois qui la montre soudain église de village, tout au haut de sa rue. « Vézelay, Vézelay, Vézelay, Vézelay », connaissez-vous plus bel alexandrin de la langue française ? J'en ai mieux aimé Aragon. Aujourd'hui, j'y suis revenu d'instinct. La décision qui m'attendait me paraissait plus facile, presque aisée, dictée par ce pays sublime, tandis que sous les tilleuls de la terrasse je contemplais la fin du jour ».

L'auteur de ce texte : François Mitterrand.

Jean SEVERIN

Deux anciens vielleux du Morvan racontent

Dernièrement, deux amis anciens musiciens du Morvan, se sont retrouvés autour d'une bonne table, afin d'évoquer, les veillées et noces d'antan au son de la vielle et de l'accordéon diatonique.

André Brice et son ami Francis Sagar, de Montignion, commune d'Arleuf du Morvan, découvrirent, dès leur première jeunesse, la musique jouée par les anciens vielleux et accordéonistes du Morvan, dont ils devinrent les dignes émules par la suite. D'oreille et d'instinct Francis Sagar apprit l'accordéon diatonique tout comme André Brice, mais ce dernier se tourna également vers la vielle, tout en apprenant le sol-fège.

Nos deux musiciens du Morvan, Francis Sagar à l'accordéon et André Brice à la vielle, se firent les interprètes du répertoire que leur avaient laissé leurs aïeux. A cette époque le musicien jouait les morceaux selon son caractère

et son tempérament, tout en conservant la tradition ancestrale du Morvan ; il était le musicien aimé et apprécié de tous, mais sa vie était parfois errante et agrémentée de voyages et surtout d'aventures.

Bien qu'ils fussent très familiers, les musiciens du Morvan savaient se montrer attachants et accueillants.

S'ils sont un peu tombés dans l'oubli actuellement, ils étaient à cette époque des vedettes locales. Jouant pour les noces de hameaux, aux veillées, pour les feux de la Saint-Jean, les Brandons, les battages, les bistros ou pour les conscrits qu'ils accompagnaient à travers les villages, au son des marches, des branles, des polkas, des bourrées et du quadrille morvandiau.

André Brice et Francis Sagar ont su garder et faire aimer cette musique folklorique des anciens vielleux et accordéonistes du Morvan dont ils sont les ardents défenseurs.



France, rien d'étonnant si français rentre chez lui.

Atlas phonétique et musée du langage, l'ouvrage de Claude Rénier a recueilli à temps — juste à temps — le dépôt de parlers populaires dont les intellectuels assurèrent la garde jusqu'à ce qu'ils lui confèrent de nouvelles formes de survie.

F. M.

Les ressources minières du Morvan à l'honneur

Cette année, la France reçoit le congrès géologique international qui se tiendra à Paris en juillet. Ce congrès a lieu tous les quatre ans, comme les Olympiades et la France ne l'avait pas accueilli depuis 1900.

A cette occasion, il a été décidé de longue date d'organiser des excursions scientifiques sur le sol métropolitain. L'une d'elles aura pour objectif le « Morvan métallogénique », avec ses mines et ses ressources minières potentielles, et, d'une manière toute particulière, les ressources en uranium, en fluorine. Elle doit amener dans notre région deux cents participants du 10 au 13 juillet, pour la plupart étrangers.

L'itinéraire comporte en particulier une visite au gisement de fluorine de Pierre-Perthuis, appartenant au district minier d'Avalon, qui figure parmi les grands districts fluorés du monde, et aussi celui de Saint-Prix. De leur côté, les gîtes d'uranium morvandiaux seront présentés par la visite de l'un d'entre eux et il sera question de St-Symphorien-de-Marmagne, dans le sud autunois, où le fameux minéral fluorescent « l'autunite » fut découvert il y a près de deux siècles.

Le Morvan sera donc à l'honneur en cette circonstance. Y seront envisagées à la fois ses ressources actuellement connues et exploitées et ses ressources potentielles que seul un effort de prospection avec les techniques modernes pourra mettre en valeur.

7, 8 ET 9 AOUT. — Un stage de musique traditionnelle sera organisé à Saulieu par l'Union des groupes ménestriers morvandiaux (vielle, violon, cornemuse, accordéon diatonique). Pour tous renseignements, M. Gérard Chaventon, Bellevue, 21210 Saulieu.